



Le vocabulaire topographique de Saint-Julien de Brioude chez Grégoire de Tours

Hélène Noizet

► To cite this version:

Hélène Noizet. Le vocabulaire topographique de Saint-Julien de Brioude chez Grégoire de Tours. CERCOR. Le vocabulaire topographique de Saint-Julien de Brioude chez Grégoire de Tours, Sep 2004, Brioude, France. pp.272-278, 2007. <halshs-00250038>

HAL Id: halshs-00250038

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00250038>

Submitted on 8 Feb 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Hélène Noizet, maître de conférences en histoire médiévale, Paris-1
33 rue Parmentier
59370 Mons-en-Baroeul
03 20 56 11 98
helene.noizet@univ-paris1.fr
Laboratoire : LAMOP, UMR 8589

Mots-clés :

vocabulaire topographique - représentation spatiale - reliques - Grégoire de Tours

Titre :

Le vocabulaire topographique de Saint-Julien de Brioude chez Grégoire de Tours

Résumé :

Au VI^e siècle, Saint-Julien de Brioude est une basilique martyriale, dont la renommée du pèlerinage, les relations avec l'évêque et le statut des desservants permettent de définir son fonctionnement comme séculier, et non pas monastique, comme tant d'autres institutions en Gaule (Saint-Martin de Tours, Saint-Denis...). Elle n'en possède pas moins quelques traits spécifiques, comme une localisation géographique très éloignée de la ville épiscopale, ainsi que la présence d'une église paroissiale qui justifie de définir Saint-Julien comme un groupe basilical. L'analyse du vocabulaire employé par Grégoire de Tours à propos de Brioude, non seulement le choix des termes, leur répartition dans ses différentes œuvres narratives et hagiographiques, mais aussi l'étude des contextes de ces mentions, permettent de mieux appréhender les réalités monumentales et ecclésiastiques de ce groupe basilical, ainsi que les apports et les limites d'une telle source écrite par rapport à une problématique archéologique.

Saint-Julien de Brioude a la chance d'avoir été fréquenté par Grégoire de Tours, qui en parle abondamment dans ses œuvres. Celui-ci emploie le toponyme *Brivatensis* pour désigner trois objets géographiques différents : le vicus, l'église et le tombeau de Julien. Par exemple, Grégoire évoque pas moins de cinquante-six fois la seule église de Saint-Julien, un peu dans les *Vitae Patrum*¹ et les *Historiae Francorum*², et surtout dans le *Liber de virtutibus sancti Iuliani*³ (quarante-cinq fois). La relative importance de ces mentions permet de s'interroger sur le vocabulaire topographique de l'époque paléochrétienne, souvent dénigré par nous autres, historiens modernes, et considéré comme trop polysémique pour en tirer un discours d'ordre historique. C'est pourquoi il paraît intéressant d'examiner plus précisément la répartition de ces mentions, en tenant compte des termes employés et de leurs contextes inter- et intra-textuels, les premiers renvoyant au type de source (hagiographique, narrative...), et les seconds aux types de mentions à l'intérieur de la source. Une typologie simple peut être proposée pour mieux appréhender les contextes intra-textuels : ceux-ci peuvent être d'ordre topographique (construction, localisation, déplacement, illumination) ou bien institutionnel (donations, desservants, violence infligée). Ce matériau, bien que ne respectant pas la loi des grands nombres, paraît suffisant pour tenter d'établir précisément les réalités que Grégoire de Tours désignait par ces mots.

¹ Cette source sera désormais désignée par l'abréviation VP : Grégoire de Tours, *Vitae Patrum*, MGH, SRM, vol. I, 2, p. 34-111, Hanovre, éd. B. Krusch, 1885, réimpression et nouvelle pagination en 1969.

² Cette source sera désormais désignée par l'abréviation HF : Grégoire de Tours, *Historiarum libri X*, MGH, SRM, vol. I, 1, Hanovre, éd. B. Krusch, W. Levison, (2^e édition), 1951.

³ Cette source sera désormais désignée par l'abréviation VJ : Grégoire de Tours, *Liber de passione et virtutibus sancti Iuliani martyris*, MGH, SRM, vol. I, 2, Hanovre, éd. B. Krusch, (2^e édition), 1969.

Ni les *Vitae Patrum*, ni les *Historiae Francorum* ne contiennent de mention du *vicus* de Brioude ou du tombeau de Julien. Seule l'église de Saint-Julien est mentionnée, une fois dans les *VP*, par le terme *basilica* employé dans un contexte topographique, et dix fois par les *HF*. Dans cette dernière source, Grégoire utilise systématiquement le mot *basilica*, et dans un contexte essentiellement topographique (neuf cas sur dix). Face à la seule mention institutionnelle de donation, nous trouvons sept mentions de déplacements, qui constituent donc la majorité des cas, une mention de localisation et une de construction. Cette répartition correspond bien à la dimension narrative de ce récit, qui diffère quelque peu du contexte hagiographique des miracles, et notamment du *Liber de virtutibus sancti Iuliani*.

Ce dernier livre compte au total treize occurrences du *vicus Brivatensis*, ainsi que, sous diverses formes, quarante-cinq occurrences de l'église Saint-Julien et vingt-huit occurrences du tombeau de saint Julien. Pour Grégoire de Tours, Brioude correspond au triptyque *vicus*-église-tombeau, caractérisé par un rapprochement géographique, autrement dit un effet de zoom. La structure du motif hagiographique de l'espace saint peut grossièrement se résumer ainsi : tout d'abord, le visiteur arrive à Brioude, dans le *vicus*, puis il entre dans l'église (ou commet un acte en rapport avec l'église), et enfin se prosterne auprès du tombeau. Cette description spatio-hagiographique met en exergue des écrans successifs, des auréoles qui s'emboîtent et dont le centre est la vertu du saint dégagée par son corps. L. Pietri⁴ rappelle en effet que Grégoire de Tours et ses contemporains se représentaient le pouvoir surnaturel de la vertu d'un saint comme une sorte de fluide invisible, qui émane d'un saint vivant ou défunt et qui imprègne par contact tout ce qui l'entoure, ou tout ce qu'il a pu toucher.

La répartition des différentes mentions du tombeau et de l'église peuvent être représentées sous la forme graphique suivante (figure 1). Dans ce graphique à histogrammes, les colonnes indiquent visuellement le nombre d'occurrences d'une double manière, non seulement par leur hauteur, de manière classique, mais aussi par leur largeur : la largeur des colonnes en est en effet pondérée par la valeur de chaque colonne (une colonne qui renvoie à une valeur faible aura une petite largeur et, inversement, une colonne qui renvoie à une valeur élevée aura une grande largeur). Ce procédé graphique permet à l'œil de repérer immédiatement, et beaucoup plus facilement que dans les graphiques classiques, les zones de plein ou de vide.

Ainsi, les vingt-huit mentions du tombeau comprennent une large majorité de *sepulchrum* (vingt occurrences), puis, secondairement, les termes *tumulus* (six mentions), et enfin *sepultura* (deux mentions). Aucune différenciation chronologique ou sémantique n'a pu être établie. Du point de vue du sens, ces termes semblent synonymes ; seule change la résonance du mot. Ainsi, la préférence pour *sepulchrum* s'explique vraisemblablement par la référence christique au Saint Sépulcre. Les deux autres mots semblent constituer des variantes stylistiques plus que des significations profondément différentes : tandis que *tumulus* véhicule une connotation antique prestigieuse, la faible représentation du terme *sepultura* est peut-être liée au fait que ce terme est relativement pauvre du point de vue sémantique et peut renvoyer à n'importe quelle tombe.

L'analyse des quarante-cinq mentions de l'église Saint-Julien dans le *VJ* met en exergue des discriminations plus significatives entre les différents mots utilisés, à savoir *cellula*, *locus sanctus*, *basilica*, *templum*, *aedes* (figure 2).

Nous remarquons immédiatement la part écrasante du terme *basilica*, qui représente 73 % des mentions de l'église Saint-Julien dans le *VJ* (trente-trois occurrences), loin devant les autres mots qui ne totalisent que entre deux et quatre occurrences.

L'analyse de la répartition de ces mentions en fonction des chapitres de ce livre permet d'établir une distinction chronologique pour certains mots (figure 3).

⁴ Luce Pietri, "Grégoire de Tours et la géographie du sacré", dans *Grégoire de Tours et l'espace gaulois : actes du congrès international (Tours, 3-5 novembre 1994)*, édité par Nancy Gauthier et Henri Galinié, 13^{ème} supplément à la RACF, p. 111-14, Tours, 1997.

Il apparaît clairement que *cellula* n'est utilisée que dans les premiers chapitres, avant le chapitre 9 qui évoque la construction du second édifice sur la tombe de Julien. À l'inverse, *basilica*, ainsi que *templum* et *aedes*, hérités de la culture antique, ne sont utilisés qu'après le chapitre 9 du *VJ*. Pour Grégoire de Tours, ces termes ne conviennent pas pour désigner la première construction élevée sur la tombe de Julien, forcément plus modeste que la seconde. Ils sont donc réservés pour des édifices d'une certaine ampleur. En revanche, l'expression *locus sanctus* semble plus neutre et convient quelque soit l'aspect de l'édifice puisqu'elle est citée de part et d'autre du chapitre 9. Enfin, l'analyse des contextes intra-textuels révèle d'autres différenciations. Globalement, les utilisations sont majoritairement topographiques : elles renvoient essentiellement à des déplacements (56 %), puis à des localisations (20 %). Cependant, il est possible d'affiner l'analyse selon les termes. Ainsi, les termes *templum*, *aedes* et *cellula* ne sont utilisés que dans un contexte topographique de déplacement ou de construction. En revanche, *locus sanctus* et *basilica* peuvent désigner le bâtiment ou bien, de manière plus abstraite, l'institution.

Cette alternative apparaît dans la figure 4 qui présente les données des deux variables (termes et contextes) triées selon une analyse factorielle des correspondances⁵. Celle-ci met bien en exergue, d'une part, le groupe formé par *locus sanctus* et *basilica*, qui peuvent être employés dans des contextes institutionnels comme les donations et, d'autre part, l'autre groupe comprenant *templum*, *aedes*, *cellula* qui ne sont utilisés que dans un contexte strictement topographique de déplacement ou de construction. Dans le cas de *basilica*, nous repérons ici une légère différence par rapport à la source narrative des *Historiarum Francorum* qui ne mentionnait la *basilica* que dans un contexte topographique. Ici, les contextes restent certes largement topographiques, mais il n'en reste pas moins que 21 % des occurrences correspondent à l'institution. Chez Grégoire de Tours, la polysémie du terme *basilica* dépend donc aussi de la nature de son œuvre : elle concerne plutôt ses œuvres hagiographiques, au contraire de ses récits narratifs qui ne font référence qu'au sens topographique.

Les premiers enseignements que nous pouvons tirer de ces comptages du vocabulaire topographique peuvent être synthétisés de la manière suivante. Les termes *cellula*, *basilica*, *templum*, *aedes* sont employés pour les 4/5 dans des contextes topographiques. *Locus sanctus* est une expression plus neutre, qui sert autant à désigner l'institution que l'édifice, et qui peut être employée quel que soit l'aspect de celui-ci. Au contraire, *cellula* est réservé aux édifices modestes, de petite taille, tandis que *basilica*, *templum*, *aedes* ne sont utilisés que pour des édifices ayant une certaine ampleur et un certain volume. La différenciation est donc à la fois chronologique et monumentale, mais certainement pas architecturale, dans le sens où il n'y a pas, chez Grégoire, d'intérêt pour le plan⁶ – contrairement aux archéologues d'aujourd'hui. Donc, ces mots ne sont pas vagues, ni strictement équivalents. Ils renvoient à des réalités différentes aux yeux de Grégoire de Tours. Simplement, ses réalités ne sont pas les mêmes que les nôtres. Il faut donc

⁵ Le but d'une analyse factorielle est d'observer comment se répartissent les effectifs, et de mettre en valeur les attractions et les répulsions entre deux variables, la première étant les mots désignant l'église de Saint-Julien (*cellula*, *basilica*...), la seconde regroupant les contextes de ces mots (donation, déplacement...). Une analyse factorielle consiste à mesurer les écarts et les proximités entre les deux variables en extrayant les principaux éléments qui les rapprochent ou qui les séparent. L'hypothèse de départ est de considérer qu'il n'y a pas d'indépendance entre la variable textuelle et la variable contextuelle, c'est-à-dire que les effectifs ne se répartissent pas uniformément dans le tableau. L'analyse factorielle permet ainsi de mettre en valeur des groupes de mots et de contextes qui se distinguent nettement en s'opposant deux à deux. Pour plus de renseignements, on peut consulter, du plus simple au plus difficile : Monique Goulet, "Avant-propos", *Médiévales, Le latin dans le texte*, 42, p. 5-12, 2002 ; Thierry Foucart, *L'analyse des données : mode d'emploi*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1997 ; Philippe Cibois, *L'analyse factorielle*, coll. Que sais-je ?, vol. n° 2095, Paris, PUF, (1^{ère} éd. 1983), 2000, 5^e éd. ; L. Lebart ; A. Salem, *Statistique textuelle*, Paris, Dunod, 1994, p. 75-92.

⁶ Cela avait déjà été remarqué par Jean Guyon : Jean Guyon, "L'architecture religieuse chez Grégoire de Tours", dans *Grégoire de Tours et l'espace gaulois. Actes du congrès international de Tours, 3-5 novembre 1994*, édité par Nancy Gauthier et Henri Galinié, 13^e supplément à la RACF, p. 197-207, Tours, 1997, ici p. 198-201.

toujours faire attention au décalage entre le langage des sources et nos propres taxinomies⁷. Si notre sens technique de *basilica*, qui renvoie à un sanctuaire de plan basilical permettant la célébration d'un culte public, n'est pas celui de Grégoire, cela ne signifie pas que *basilica* est employé par notre auteur indifféremment selon le contexte.

L'analyse du vocabulaire employé par Grégoire pour désigner Saint-Julien de Brioude révèle une lacune intéressante. En effet, celui-ci n'emploie jamais le terme *ecclesia* à l'égard de Saint-Julien. Quelle signification cette absence recouvre-t-elle ? A priori, cela tend à confirmer la distinction entre églises à reliques et églises du culte⁸. Les basiliques martyriales sont des églises à reliques, c'est-à-dire des sanctuaires où reposent les corps des saints. Elles se distinguent des *ecclesia* qui sont, elles, des lieux d'assemblée liturgiques, dépourvus de reliques et consacrés par le seul fait qu'on y célébrait le sacrifice de la messe. En général – mais cette distinction n'est pas vérifiée systématiquement –, Grégoire tend à réserver le terme de *basilica* pour les premières et celui d'*ecclesia* pour les secondes, qu'elles soient ou non des cathédrales. Si Brioude n'est pas une cité épiscopale, elle n'en comporte pas moins une église paroissiale. Cette paroisse de Brioude est expressément mentionnée par Grégoire⁹, qui nous apprend que, à l'occasion de la procession des Rogations, l'évêque Cautinus se rendit dans le *diocesis* de Brioude. Cette réalité paroissiale est désormais bien connue grâce aux fouilles de Fabrice Gauthier, qui ont révélé notamment la présence du baptistère¹⁰. Il y a cependant un débat pour savoir si Saint-Julien était ou non l'église paroissiale de Brioude.

Deux passages du *VJ*¹¹ permettent d'établir qu'il existe à Brioude une église paroissiale et que le responsable de Saint-Julien avait les qualités nécessaires pour desservir également l'église paroissiale. Il est très probable que la même personne fut à la fois à la tête de la basilique de Saint-Julien et chargée de célébrer les sacrements délivrés aux paroissiens de Brioude. Mais est-ce la même église, c'est-à-dire est-ce le même édifice ?

G. Fournier¹² pensait que non, en raison, d'une part, du silence de Grégoire de Tours sur la fonction paroissiale de Saint-Julien et, d'autre part, de l'existence au X^e siècle d'une église au sud de Saint-Julien, dont le vocable Notre-Dame l'identifierait comme l'église paroissiale. B Beaujard¹³ fait au contraire de l'église de Saint-Julien l'église paroissiale elle-même. Elle fait valoir que des offices liturgiques (notamment les offices nocturnes des vigiles) ont lieu dans la basilique de Saint-Julien. Le problème est qu'aucun de ces arguments ne paraît décisif. Les arguments a silentio sont toujours délicats dans la mesure où une absence dans les sources ne correspond pas automatiquement à une absence dans la réalité ; une mention postérieure de quatre siècles aux faits examinés ne peut pas non plus être sérieusement prise en considération. Enfin, les offices

⁷ Ibid., p. 198.

⁸ Léon Levillain, "Études sur l'abbaye de Saint-Denis à l'époque mérovingienne, II, Les origines de Saint-Denis", *BEC*, 86, p. 1-99, 1925, ici p. 44. Voir également à ce sujet : Hélène Noizet, "Les basiliques martyriales au VI^e et au début du VII^e siècle", *RHEF*, 87, n° 219, p. 329-55, 2001 ; Luce Pietri, "Les abbés de basiliques dans la Gaule du VI^e siècle", *RHEF*, 69, p. 5-28, 1983.

⁹ HF, IV, 8, 13 : « Cautinus episcopus in Brivatensem dioecesim psallenda adire disposuerat ». A cette époque, le mot *diocesis* renvoie bien à la paroisse, et non au diocèse : Michel Lauwers, "Paroisse, paroissiens et territoire. Remarques sur *parochia* dans les textes latins du Moyen Âge", *Médiévales*, 49, p. 11-31, 2005, ici p. 15.

¹⁰ Voir l'article de F. Gauthier au sein de ce volume.

¹¹ *VJ*, 22 : « archipresbyterum, qui tunc locum ipsum regebat, nomine Publianus... ». Ici, *locum ipsum* renvoie sans ambiguïté à Saint-Julien qui est cité dans les deux phrases précédentes. Donc, Saint-Julien est dirigé par un archiprêtre. *VJ*, 46b : « Eo tempore, cum post obitum Proserii martyrii Urbanus diaconus huius basilicae ordinatur aedituus ». Après la mort de Proserius, qui était à la tête de Saint-Julien, le diacre Urbanus a été ordonné responsable de cette basilique. Voir Luce Pietri, "Prosopographie d'un pèlerinage : Saint-Julien de Brioude (V^e-VI^e siècles)", *Mélanges de l'École Française de Rome*, 100, n° 1, p. 23-38, 1988, ici p. 34.

¹² Gabriel Fournier, "Les origines de Brioude", *Almanach de Brioude et de son arrondissement*, 40, p. 9-58, 1960, ici p. 19-20.

¹³ Brigitte Beaujard, "Le culte des saints chez les Arvernes aux V^e et VI^e siècles", *RHEF*, LXXX, n° 204, p. 6-22, 1994, ici p. 14.

liturgiques mentionn es (nuit dominicale et vigiles), ne sont pas spécifiques du culte paroissial : ils peuvent avoir lieu dans la basilique pour le culte de Julien.

Le fait que Grégoire n'emploie jamais le qualificatif d'*ecclesia* pour désigner Saint-Julien tendrait plutôt à soutenir l'hypothèse de G. Fournier. Mais il s'agit là encore d'un argument a silentio, qui ne permet pas réellement de trancher. La question reste donc en suspens. Cela dit, le plus important est ailleurs. Cette absence du terme *ecclesia* est tout de même révélatrice d'une chose : même si le culte paroissial est c elebr e à Saint-Julien, il est clair que cette fonction est éclipsée, dans l'esprit de Grégoire, par la présence des reliques. Pour notre auteur, ce sont les restes du corps saint qui priment : c'est autour d'eux que s'organise la pratique ecclésiastique. L' glise paroissiale n'est qu'un des éléments dans l'ensemble culturel contr ol e par le responsable de la basilique. Même si l'hypothèse de B. Beaujard était la bonne, Saint-Julien n'est en aucun cas per eue et consid eree par notre auteur comme une  glise paroissiale.

Saint-Julien constitue donc bien un « groupe basilical », expression forg ee¹⁴ à l'imitation du « groupe cath edral », dans la mesure où plusieurs édifices satellites sont regroup es autour de la basilique et dépendent du martyraire ou abbé de basilique. La façon dont l' glise paroissiale de Brioude s'insère dans le groupe basilical rappelle le cas du monastère d'Ingitrude qui dépendait de la basilique de Saint-Martin de Tours¹⁵. Dans ces deux exemples, il ne faut pas assimiler la partie au tout : ces basiliques ne peuvent être réduites ni à des monastères, ni à des  glises paroissiales, et ce même si elles intègrent des structures de ce type. Le cas de Saint-Julien permet de confirmer le modèle du groupe basilical construit à partir d'autres basiliques : le pôle est toujours la basilique martyriale, qui fédère à la fois spatialement et institutionnellement une série de structures complémentaires, qu'elles soient monastiques (comme à Saint-Martin) ou paroissiale (Saint-Julien et Saint-Martin). Durant l'Antiquité tardive, aux yeux des contemporains, peu importe qu'il y ait eu des moines ou une  glise paroissiale autour de la basilique : ce qui prime, ce sont bien les reliques du saint, desquelles se dégagent la *virtus* miraculeuse du saint, cette sorte de fluide invisible qui imprègne par contact tout ce qui l'entoure. C'est dire qu'à cette époque, la polarisation chrétienne de l'espace urbain est commandée par les réalités matérielles que sont les reliques, et non pas par les hiérarchies ecclésiastiques (moines/clercs/paroisse...). Ce n'est que plus tard, à partir de l'époque carolingienne, que ces distinctions ecclésiales ont joué un rôle majeur. Mais à l'époque mérovingienne, le facteur efficient se trouve bien dans ces *realia* que sont les restes des corps saints.

Liste des figures

1. Répartition des mentions du tombeau de saint Julien dans le *Liber de virtutibus s. Iuliani*
2. Répartition des mentions de l' glise Saint-Julien dans le *Liber de virtutibus s. Iuliani*
3. Répartition des mentions de l' glise Saint-Julien dans le *Liber de virtutibus s. Iuliani*
4. Contextes des mentions de l' glise Saint-Julien dans le *Liber de virtutibus s. Iuliani*

¹⁴ Guyon, "Architecture religieuse", p. 204.

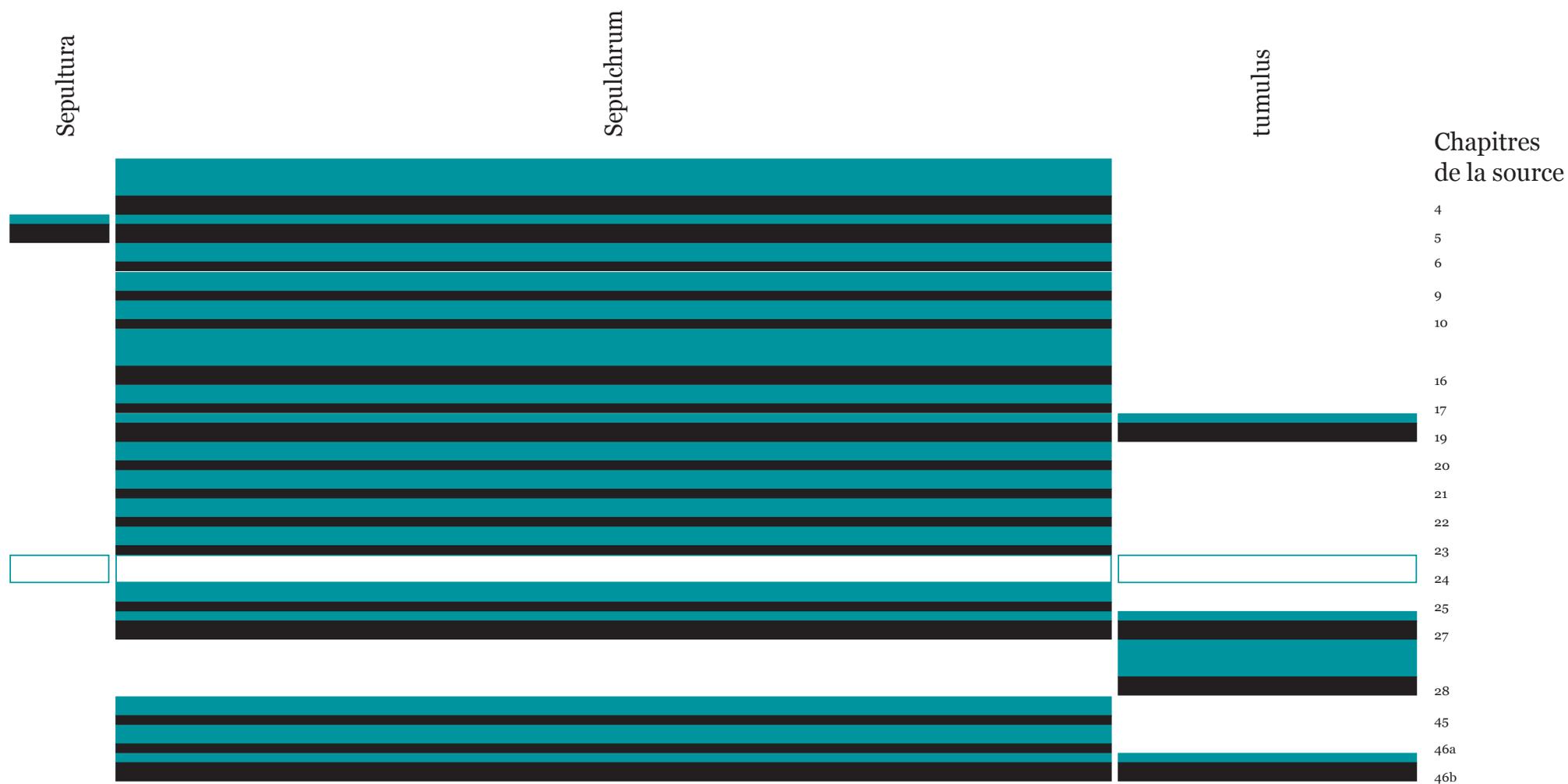
¹⁵ Noizet, "Basiliques", p. 347-349.

Noizet, Hélène, "Le vocabulaire toponymique de Saint-Julien de Brioude chez Grégoire de Tours", dans *Saint Julien et les origines de Brioude. Actes du colloque international organisé par la ville de Brioude du 22 au 25 septembre 2004*, édité par Alain Dubreucq, Christian Lauranson-Rosaz et Bernard Sanial, p. 272-78, Almanach de Brioude-CERCOR, 2007.

Références des sources et de la bibliographie

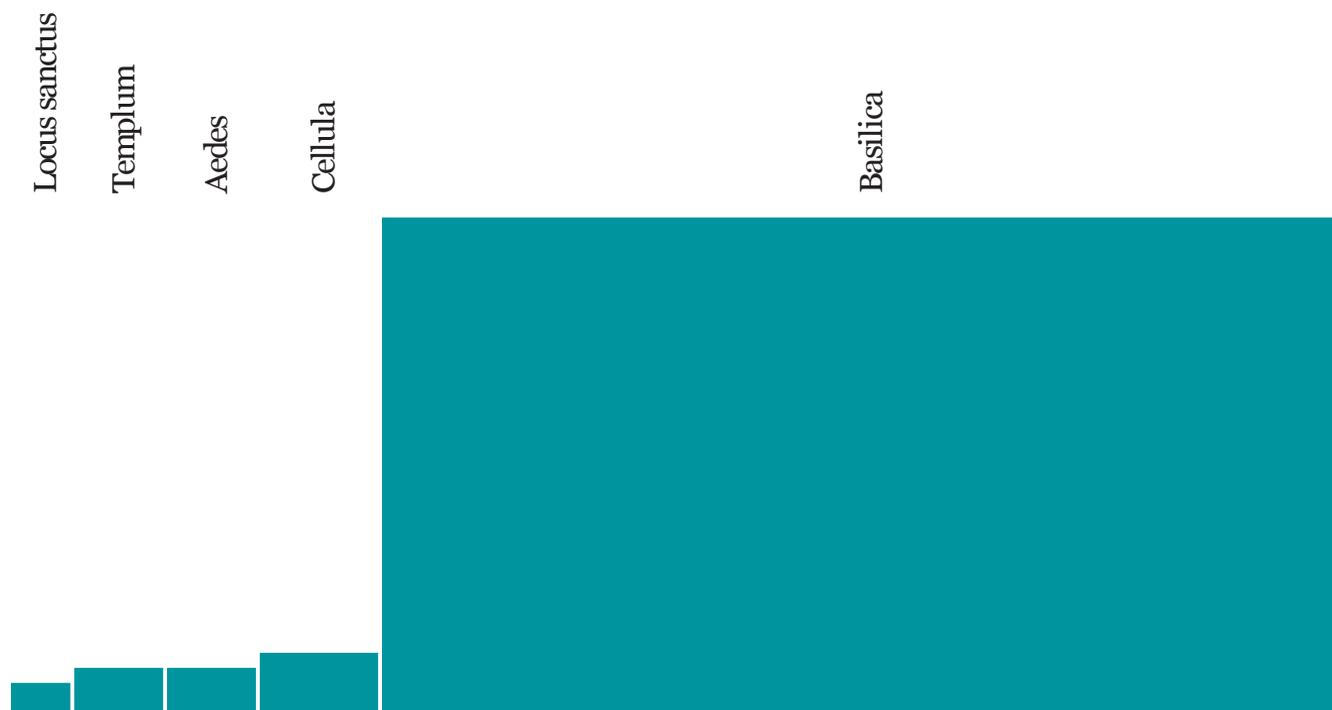
- Brigitte Beaujard, "Le culte des saints chez les Arvernes aux V^e et VI^e siècles", *RHEF*, LXXX, n^o 204, p. 6-22, 1994
- Philippe Cibois, *L'analyse factorielle*, coll. Que sais-je ?, vol. n^o 2095, Paris, PUF, (1^{ère} éd. 1983), 2000, 5^e éd.
- Thierry Foucart, *L'analyse des données : mode d'emploi*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1997
- Gabriel Fournier, "Les origines de Brioude", *Almanach de Brioude et de son arrondissement*, 40, p. 9-58, 1960
- Monique Goulet, "Avant-propos", *Médiévales, Le latin dans le texte*, 42, p. 5-12, 2002
- Jean Guyon, "L'architecture religieuse chez Grégoire de Tours", dans *Grégoire de Tours et l'espace gaulois. Actes du congrès international de Tours, 3-5 novembre 1994*, édité par Nancy Gauthier et Henri Galinié, 13^e supplément à la RACF, p. 197-207, Tours, 1997
- Michel Lauwers, "Paroisse, paroissiens et territoire. Remarques sur *parochia* dans les textes latins du Moyen Âge", *Médiévales*, 49, p. 11-31, 2005
- L. Lebart ; A. Salem, *Statistique textuelle*, Paris, Dunod, 1994
- Léon Levillain, "Études sur l'abbaye de Saint-Denis à l'époque mérovingienne, II, Les origines de Saint-Denis", *BEC*, 86, p. 1-99, 1925
- Hélène Noizet, "Les basiliques martyriales au VI^e et au début du VII^e siècle", *RHEF*, 87, n^o 219, p. 329-55, 2001
- Luce Pietri, "Les abbés de basiliques dans la Gaule du VI^e siècle", *RHEF*, 69, p. 5-28, 1983
- Luce Pietri, "Prosopographie d'un pèlerinage : Saint-Julien de Brioude (V^e-VI^e siècles)", *Mélanges de l'École Française de Rome*, 100, n^o 1, p. 23-38, 1988
- Luce Pietri, "Grégoire de Tours et la géographie du sacré", dans *Grégoire de Tours et l'espace gaulois : actes du congrès international (Tours, 3-5 novembre 1994)*, édité par Nancy Gauthier et Henri Galinié, 13^{ème} supplément à la RACF, p. 111-14, Tours, 1997
- Grégoire de Tours, *Vitae Patrum*, MGH, SRM, vol. I, 2, p. 34-111, Hanovre, éd. B. Krusch, 1885, réimpression et nouvelle pagination en 1969
- Grégoire de Tours, *Historiarum libri X*, MGH, SRM, vol. I, 1, Hanovre, éd. B. Krusch, W. Levison, (2^e édition), 1951
- Grégoire de Tours, *Liber de passione et virtutibus sancti Juliani martyris*, MGH, SRM, vol. I, 2, Hanovre, éd. B. Krusch, (2^e édition), 1969

Figure 1 - Répartition des mentions du tombeau de saint Julien dans le *Liber de virtutibus s. Iuliani*



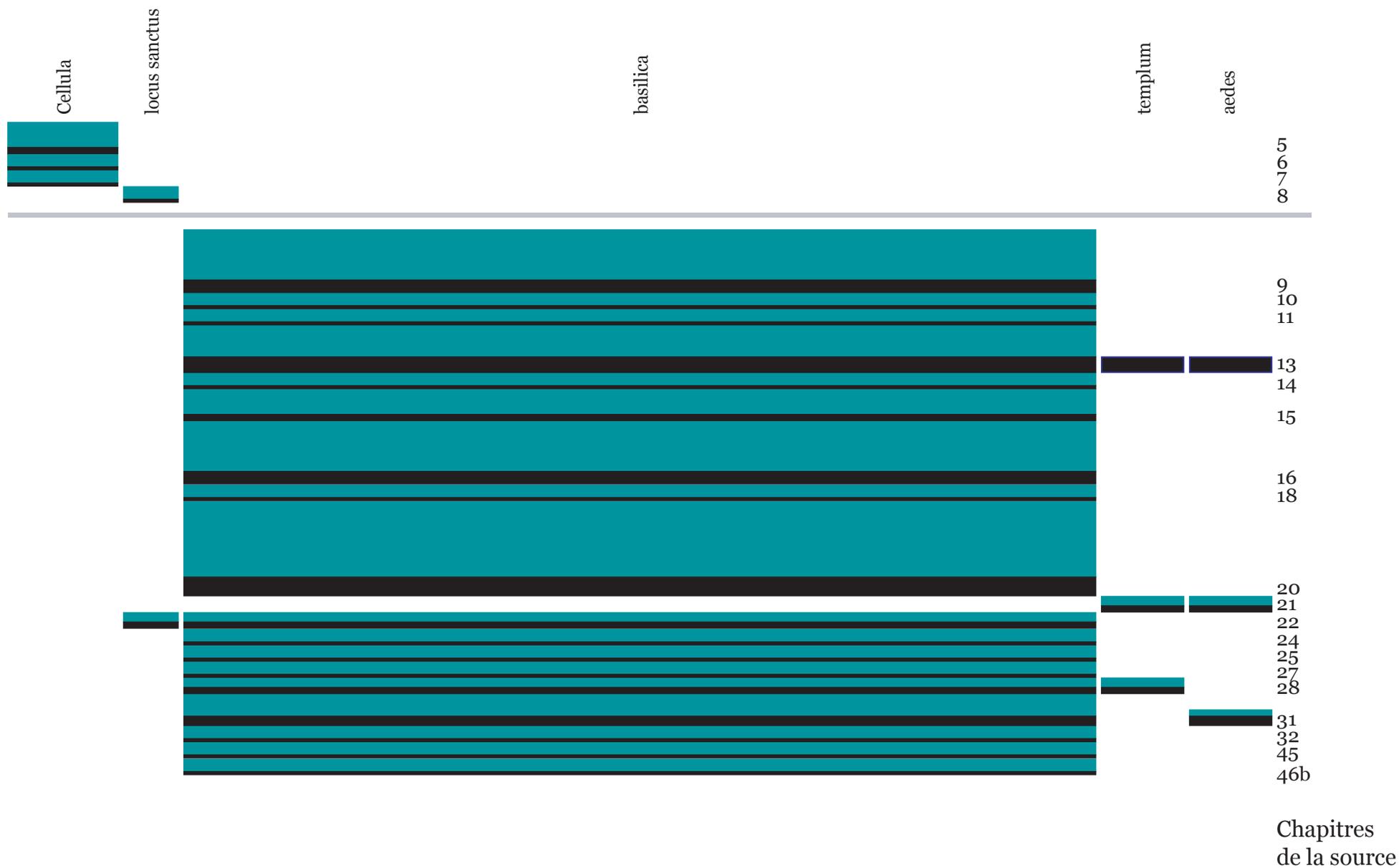
<i>Tombeau saint Julien</i>	<i>Sepultura</i>	<i>Sepulchrum</i>	<i>Tumulus</i>	<i>Total</i>
Nombre	2	20	6	28
% du total	7%	71%	21%	100%

Figure 2 - Répartition des mentions de l'église Saint-Julien dans le *Liber de virtutibus s. Iuliani*



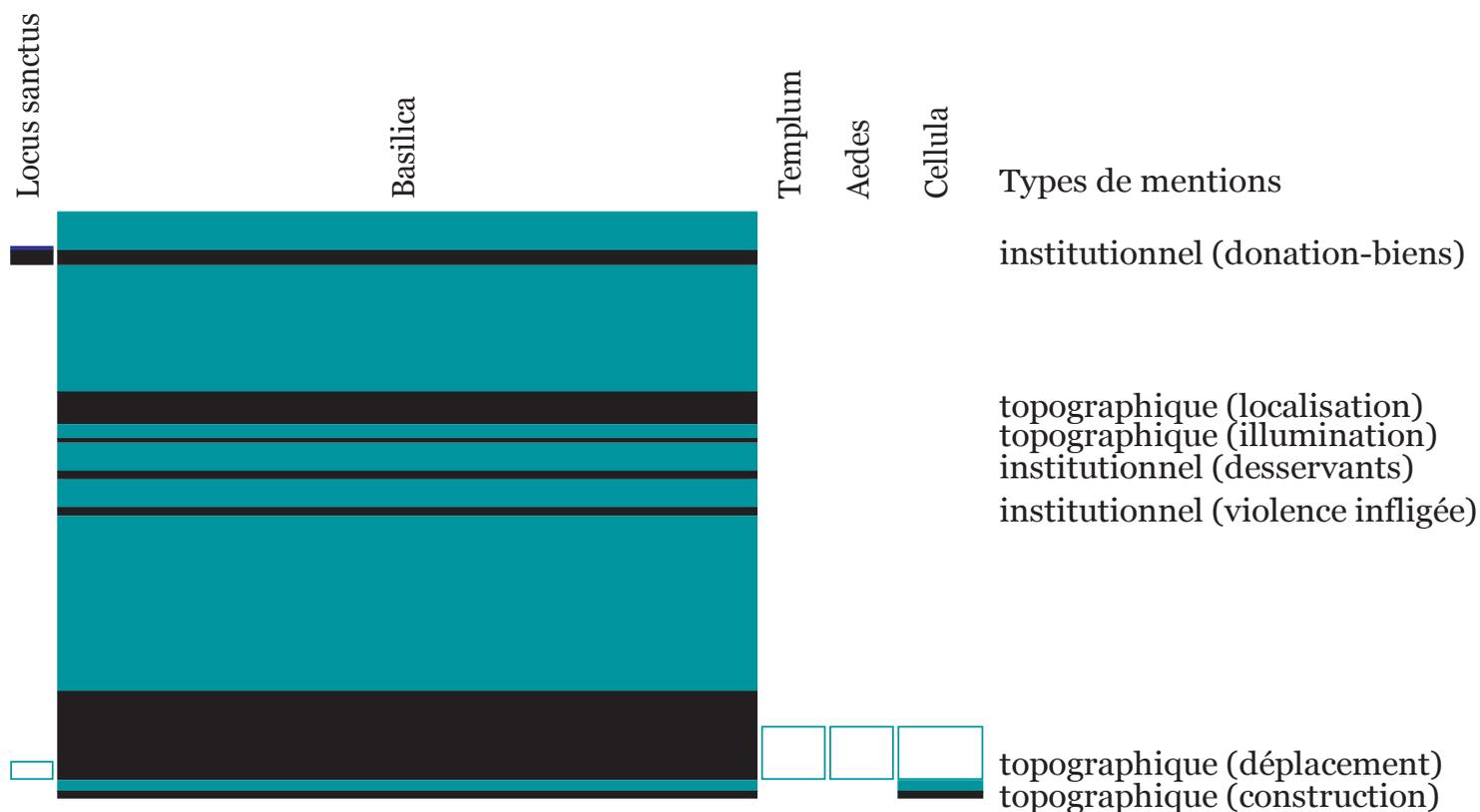
<i>Eglise Saint-Julien</i>	<i>Locus sanctus</i>	<i>Templum</i>	<i>Aedes</i>	<i>Cellula</i>	<i>Basilica</i>	<i>Total</i>
Nombre	2	3	3	4	33	45
% du total	4%	7%	7%	9%	73%	100%

Figure 3 - Répartition des mentions de l'église Saint-Julien dans le *Liber de virtutibus s. Iuliani*



Noizet, Hélène, "Le vocabulaire topographique de Saint-Julien de Brioude chez Grégoire de Tours", dans *Saint Julien et les origines de Brioude. Actes du colloque international organisé par la ville de Brioude du 22 au 25 septembre 2004*, édité par Alain Dubreucq, Christian Lauranson-Rosaz et Bernard Sanial, p. 272-78, Almanach de Brioude-CERCOR, 2007.

Figure 4 - Contextes des mentions de l'église Saint-Julien dans le *Liber de virtutibus s. Iuliani*



Types de mentions de Saint-Julien	Locus sanctus	Basilica	Templum	Aedes	Cellula	Totaux	%
topographique (construction)	0	1	0	0	1	2	4%
topographique (déplacement)	1	15	3	3	3	25	56%
topographique (localisation)	0	9	0	0	0	9	20%
topographique (illumination)	0	1	0	0	0	1	2%
institutionnel (donation-biens)	1	3	0	0	0	4	9%
institutionnel (desservants)	0	2	0	0	0	2	4%
institutionnel (violence infligée)	0	2	0	0	0	2	4%
Totaux	2	33	3	3	4	45	100%